

— Qu'est-ce que cela veut dire? fit M. Plaquevent.
 — Le feu se serait-il éteint sans nous? se demandait le vaillant Cramoisy, avec — il faut l'avouer — une nuance de désappointement.

Guillereux usa de son autorité pour maintenir la foule à la porte de la villa, et, les quatre pompiers, avec Oscar, Plaquevent et la pompe s'élançèrent dans le jardin. Ne voyant aucune trace de feu à la façade de la maison, ils passèrent derrière. Là, rien encore! Oscar et Plaquevent gravirent le porron, monterent au premier étage, puis au second — tout était parfaitement tranquille.

Ils redescendirent au salon et trouvèrent réunis autour de Bracassol sa femme, sa fille et ses deux bonnes. Elles lui prodiguaient leurs soins et le sucrier avait repris ses sens.

— Eh bien! et ce feu! s'écria M. Plaquevent, plein d'inquiétude, où est-il, ce feu?

Bracassol tourna les yeux de son côté, et portant à son front l'index de sa main droite:

— Il est là! dit-il.

— Où ça..... là? demanda Plaquevent, qui hésitait à comprendre.

— Là..... dans ma tête!

Oscar se contint, car il avait considérablement envie de rire, en pensant aux pompiers qui attendaient le signal, la lance à la main, et à la population hâletante qui se bousculait devant la grille.

Mme Bracassol, sa fille et les bonnes étaient depuis longtemps rasurées sur l'endroit où couvait ce incendie imaginaire, car Bracassol, ayant repris promptement connaissance, avait déjà fait, à leurs questions inquiètes, la même réponse étonnante. On avait voulu courir après Oscar et Plaquevent, qui allaient chercher le secours, mais ils étaient déjà trop loin.

Quant aux dames Plaquevent, toujours retirées dans le pavillon chinois au fond du jardin, elles n'avaient rien appris de ce qui se passait.



Tout le village apprenant ce sinistre se mit en route vers leur tête.

— Il faut renvoyer tout ce monde! dit enfin la maîtresse du logis.

— C'était bien le peine de me faire transpirer de la sorte! murmura Plaquevent. Allons, remerciez ces braves pompiers, puisque leur concours est devenu inutile.

— Inutile? dit alors négligemment Oscar, mais pas du tout! Vous vous trompez.

Tout le monde leva des yeux étonnés vers le jeune homme. Quoi! il n'y avait pas d'incendie et les pompiers n'étaient pas inutiles? On se demanda avec crainte si la folie du pauvre Bracassol n'avait pas gagné M. Oscar. Voyant qu'on attendait une explication à ses paroles, Oscar ajouta:

— Nous avons dérangé le corps des pompiers de Gravigny pour éteindre un feu, n'est-ce pas?

— Oui!

— Où est-il ce feu?

— Là!..... répéta de nouveau le marchand de sucre en portant la main à son front.

— Eh bien, puisqu'il est là, continua Oscar, c'est à-dire dans la tête de Bracassol, c'est là qu'il faut l'éteindre!

— Ah! mon Dieu! s'écria M. Plaquevent, lui aussi, il est fou!.....

Cette opinion était partagée par les autres personnes présentes, à l'exception de Bracassol, qui jetait à Oscar de longs regards de reconnaissance. Ce dernier s'en aperçut.

— Regardez, M. Bracassol, dit-il, trouve que j'ai raison!

— Oh! oui! répondit le sucrier, poursuivant l'idée fixe qu'un véritable feu s'était allumé sous son crâne.

— Vous supposez que je divague, reprit Oscar avec un sourire légèrement sceptique, vous faites erreur. Suivez mon raisonnement! Bracassol est fou!.....

— C'est pas vrai! hurla celui-ci.

— Mais si, tu es fou, mon pauvre ami: après tout qu'est-ce que ça te fait?

— C'est vrai! soupira le marchand de sucre, qui se crut convaincu par cet argument, c'est vrai! qu'est-ce que ça me fait?

— A la bonne heure! Donc il est fou, ou plutôt il commence à le devenir. Or, comment traite-t-on les fous? Par l'hydrothérapie!.....

— J'y suis! s'écria Mme Bracassol, vous pensez à lui faire administrer une douche!.....

— Par les pompiers, précisément. Cela lui fera un bien incontestable. Du reste, c'est fort hygiénique!